

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Marie PITTET-NOVI

Méphisto à Agaune

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 285-286

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Méphisto à Agaune

D'un pas alerte, Méphisto arriva au-dessus de Cries. Il s'arrêta un instant, admirant sa prochaine proie : Agaune. Seule une lointaine mélodie troublait ce silence. Il se rapprocha de l'endroit divin et se tassa derrière un bosquet.

Une cohue, dévorant du raisin, se pressait autour de quelques grands garçons. Un peu à l'écart, cinq Messieurs sérieux attendaient la « revue » annuelle des Physiciens. Jouant de toute sa ruse, Méphisto tenta de tourner les boutades en pamphlets. Mais ni Pierre Del Boca, ni Michel Dupont ne perdirent leur sang-froid. De plus, la résignation des victimes fut trop digne pour notre démon qui s'éloigna.

Méphisto ne manqua pas de se glisser durant la récollection dans les âmes les plus faibles. Mais l'esprit pieux des collégiens fut tel que même Jean-Claude Charrez ne succomba pas à la tentation.

Il s'introduisit plus particulièrement dans le cœur des élèves de III^e Commerciale qui partaient en retraite à Montana. Les sérieuses résolutions des potaches et l'exemple de Monsieur Pralong découragèrent notre diable, qui, fatigué de ces défaites successives, prit ses vacances pendant la Toussaint.

Il ne perdit pas son temps et prépara avec soin les élections de l'Agaunia. Sautillant d'un coin à l'autre de la salle, il versa à chacun de la bière et du vin que personne ne refusa. Il se prit dans son propre piège. Pendant qu'il dormait dans les bras de Morphée, on procéda aux élections dont voici le résultat :
Président : Gabriel Troillet (la raison du plus fort n'est pas toujours la meilleure !)

Fuchs Major : Marco Bianchi

Vice-Président : Philippe Lachat

Caissier : Jérôme Roduit

A noter que la campagne électorale d'Anton Kenzelman a failli bouleverser tous les pronostics. Le poste d'Archiviste fut à un tel point convoité que chacun vota pour soi. Il s'ensuivit une longue discussion et... personne ne sait encore à qui cet honneur fut dévolu.

D'un bond, Méphisto quitta les Agauniens, d'un autre il tomba dans la chambre 76. Là, il prépara soigneusement l'opération suicide : le lustre se détacha du plafond pour s'écraser avec

fracas sur le plancher. Moralité : c'était la nuit et Gissler ne pouvait plus travailler. Le pauvre s'en consola bien vite quand Duret lui apporta ses lumières.

Un bond et hop ! voilà notre vilain dans la chambre 59. Wildhaber vit alors Zen Ruffinen tomber dans les pommes. Était-ce une farce de Méphisto ?... En tout cas tout le monde s'émut, vraiment tout le monde.

Notre démon crut faire déborder l'Achéron lorsqu'il se rendit à la fête de la Sainte-Cécile.

Se glissa-t-il dans le piano et Mudry l'aperçut-il, quand, à la fin de son morceau, il s'enfuit éploré à sa place ?

Méphisto lui-même interpréta le « tweed » de Fernand Raynaud : personne naturellement ne remarqua la différence avec Waridel !

Il semble que notre diable se soit apaisé, puisque Fasmeyer chanta merveilleusement la « Complainte du prisonnier ». Puis les maestros Maurice Schubiger, Georges Athanasiadès et Rudolph Mathias interprétèrent un concerto de Bach, et le duo Athanasiadès-Dupraz fut apprécié par le public à sa juste valeur.

Pour l'interprétation du *Cé qu'è lainô*, Charrez, qui s'était donné tant de peine pour composer l'orchestration, dut faire appel à un confédéré alémanique, l'embouchure du haut-hois n'étant pas, dit-on, à la mesure de celle des Genevois !

Méphisto, s'étant soudain levé, annonçait *Le Coucou* par MM. Schubiger et Charrez, quand on vit entrer une haute personnalité et les applaudissements crépitèrent.

Puis d'un bond notre petit démon quitta le réfectoire pour revenir avec un R. P. Capucin, juste avant le *Venerabilis barba capucinatorum* de Mozart. Cette présence symbolique ajouta un agréable piquant à cette fin de soirée.

Satisfait de ses succès, notre bon diable s'en alla dormir.

Avant de lâcher sa proie, il gagna les souterrains du Collège, ou, pour mieux dire, le paradis terrestre de M. Pellissier.

Michel Pitteloud et Jean-Marie Duret cédèrent à la tentation du *dolce farniente* : Ils furent aussitôt expulsés du paradis. Le reste des machinistes, entraînés par Henri Stolz, se comporta, lui, de façon héroïque.

Puis, informé de l'arrivée du Lieutenant Maillard, notre démon s'acharna sur Wacker qui se brisa la jambe. Il en jubilait tout comme Waridel, mais le courage de la victime ne lui accorda qu'une victoire partielle.

Vaincu, Méphisto rendit les armes, jurant de ne plus revenir à Agaune. Mais ne vous y fiez pas : on annonce déjà *Les rendez-vous du Diable* pour la fête de M. Rappaz !

Jean-Marie PITTET-NOVI, Rhét.